

qu'à vous citer cet axiome : "*Agere sequitur esse*", l'action suit l'être. Si après tout vous aviez encore quelques scrupules à l'admettre, vous n'auriez qu'à vous approcher à la portée de mon "poing", et je vous jure que sur le champ vos doutes tomberaient. Avec le mal, vous seriez les plus persuadés des hommes. Ainsi donc je suis une cause réelle, "*efficiente*".

Bien plus, si je fais une composition, un travail quelconque, je m'aperçois que je n'agis pas à l'aventure. Je produis sous l'impulsion et la direction d'une idée préconçue. Et cet idéal que je m'efforce d'exprimer et de réaliser, je l'appelle cause "*exemplaire*".

Suis-je aussi une cause finale ? Oui sans doute. Que je sois le but de vos bons ou mauvais procédés... de vos mauvais procédés ?... mais non ! j'aime mieux croire à votre bienveillance. En ces jours et surtout pour les jours futurs, j'ai tant besoin de la protection et des secours d'une bonne et sincère amitié.

Voilà donc ce que je suis : essence existante, acte, puissance, accidents, substance, "*suppôt*", personne, cause efficiente, cause exemplaire, cause finale.

Une cause finale ? Oui, mais je poursuis aussi une fin ultime, une fin que je désire à cause d'elle-même, qui doit remplir mes désirs, être le complément de mon être, en un mot, ma perfection et mon suprême bonheur.

Cette béatitude suprême n'est pas dans les richesses ou naturelles ou artificielles, ni dans les voluptés ou dans les autres biens du corps ; ni même dans les biens de l'âme, comme l'honneur, la gloire, la science, la puissance. Toutes ces choses ne pourraient pleinement me satisfaire. Où donc trouverai-je ma fin ? En l'Être infini, incréé... en Dieu, source de tous biens et de toutes félicités. Ici la poésie s'accorde avec la philosophie. Cette pensée, Lamartine l'exprime dans ces beaux vers :